



# Le Saint-Siège

---

## MESSE DE LA NUIT

### SOLENNITÉ DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

#### *HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS*

*Basilique vaticane*

*Mercredi 24 décembre 2014*

---

#### **[Multimédia]**

«Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (*Is 9, 1*). « L'ange du Seigneur se présenta devant eux [les pasteurs] et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière » (*Lc 2, 9*). C'est ainsi que la liturgie de cette sainte nuit de Noël nous présente la naissance du Sauveur : comme une lumière qui pénètre et dissout l'obscurité la plus dense. La présence du Seigneur au milieu de son peuple efface le poids de la défaite et la tristesse de l'esclavage, et instaure la joie et l'allégresse.

Nous aussi, en cette nuit sainte, nous sommes venus dans la maison de Dieu en traversant les ténèbres qui enveloppent la terre, mais guidés par la flamme de la foi qui éclaire nos pas et animés par l'espérance de trouver la "grande lumière". En ouvrant notre cœur, nous avons, nous aussi, la possibilité de contempler le miracle de cet enfant-soleil qui éclaircit l'horizon en surgissant d'en-haut.

L'origine des ténèbres qui enveloppent le monde se perd dans la nuit des temps. Repensons au moment obscur où a été commis le premier crime de l'humanité, quand la main de Caïn, aveuglé par la jalousie, a frappé à mort son frère Abel (cf. *Gn 4, 8*). Ainsi, le cours des siècles a été marqué par des violences, des guerres, la haine et des abus. Mais Dieu, qui avait placé ses propres attentes en l'homme fait à son image et à sa ressemblance, attendait. Dieu attendait. Il a attendu tellement longtemps que peut-être à un certain moment il aurait dû renoncer. Mais il ne pouvait renoncer, il ne pouvait pas se renier lui-même (cf. *2 Tm 2, 13*). C'est pourquoi, il a

continué à attendre avec patience face à la corruption des hommes et des peuples. La patience de Dieu, Comme il est difficile de comprendre cela : la patience de Dieu envers nous !

Au long du chemin de l'histoire, la lumière qui perce l'obscurité nous révèle que Dieu est Père et que sa patiente fidélité est plus forte que les ténèbres et la corruption. C'est en cela que consiste l'annonce de la nuit de Noël. Dieu ne connaît pas d'accès de colère et l'impatience ; il est toujours là, comme le père de la parabole du fils prodigue, dans l'attente d'entrevoir de loin le retour du fils perdu ; et chaque jour, avec patience. La patience de Dieu.

La prophétie d'Isaïe annonce l'apparition d'une immense lumière qui perce l'obscurité. Elle naît à Bethléem et elle est accueillie par les tendres mains de Marie, par l'affection de Joseph, par l'étonnement des bergers. Quand les anges ont annoncé aux bergers la naissance du Rédempteur, ils l'ont fait avec ces paroles : "Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12). Le "signe" c'est justement l'humilité de Dieu, l'humilité de Dieu portée à l'extrême ; c'est l'amour avec lequel, cette nuit, il a assumé notre fragilité, notre souffrance, nos angoisses, nos désirs et nos limites. Le message que tous attendaient, le message que tous cherchaient dans la profondeur de leur âme, n'était autre que la tendresse de Dieu : Dieu qui nous regarde avec des yeux pleins d'affection, qui accepte notre misère, Dieu amoureux de notre petitesse.

En cette sainte nuit, tandis que nous contemplons l'Enfant Jésus qui vient de naître et d'être déposé dans une mangeoire, nous sommes invités à réfléchir. Comment accueillons-nous la tendresse de Dieu ? Est-ce que je me laisse rejoindre par lui, est-ce que je me laisse embrasser, ou bien est-ce que je l'empêche de s'approcher ? "Mais je cherche le Seigneur" – pourrions-nous rétorquer. Toutefois, la chose la plus importante n'est pas de le chercher, mais plutôt de faire en sorte que ce soit lui qui me cherche, qui me trouve et qui me caresse avec amour. Voici la question que nous pose l'Enfant par sa seule présence : est-ce que je permets à Dieu de m'aimer ?

Et encore : avons-nous le courage d'accueillir avec tendresse les situations difficiles et les problèmes de celui qui est à côté de nous, ou bien préférons-nous les solutions impersonnelles, peut-être efficaces mais dépourvues de la chaleur de l'Évangile ? Combien le monde a besoin de tendresse aujourd'hui ! Patience de Dieu, proximité de Dieu, tendresse de Dieu.

La réponse du chrétien ne peut être différente de celle que Dieu donne à notre petitesse. La vie doit être affrontée avec bonté, avec mansuétude. Quand nous nous rendons compte que Dieu est amoureux de notre petitesse, que lui-même se fait petit pour mieux nous rencontrer, nous ne pouvons pas ne pas lui ouvrir notre cœur et le supplier : "Seigneur, aide-moi à être comme toi, donne-moi la grâce de la tendresse dans les circonstances les plus dures de la vie, donne-moi la grâce de la proximité face à toute nécessité, de la douceur dans n'importe quel conflit".

Chers frères et sœurs, en cette nuit sainte, contemplons la crèche : là, “le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière” (Is 9, 1). Les gens simples, les gens disposés à accueillir le don de Dieu, l’ont vue. Au contraire, les arrogants, les orgueilleux, ceux qui établissent les lois selon leurs propres critères personnels, ceux qui assument des attitudes de fermeture, ne l’ont pas vue. Regardons la crèche et prions, en demandant à la Vierge Mère : “ Ô Marie, montre-nous Jésus”.